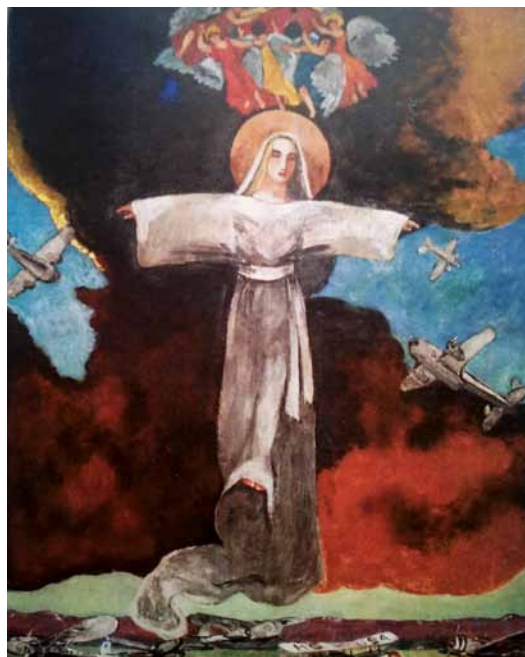


Vie de l'Eglise à Genève

La communauté catholique hongroise de Genève est liée à l'aviation

A Cointrin, non loin de l'aéroport, dans la chapelle dédiée à Notre Dame de Lorette, patronne des aviateurs selon un bref du pape Benoît XV (1920), on peut admirer dans la pénombre un retable d'Alexandre Cingria ainsi décrit par Mgr Marius Besson, en 1938, lors de la bénédiction de l'œuvre alors installée dans le chœur, au-dessus de l'autel: «Dans un ciel très sombre, lourd de nuages, la Vierge étend ses bras protecteurs tandis que des avions dans un coin de ciel bleu s'élèvent dans l'azur...»

De nos jours, cette chapelle est plus que jamais liée à l'aviation puisque trois prêtres franciscains d'Esztergom, ville située à une soixantaine de kilomètres de Budapest en Hongrie, viennent à tour de rôle deux fois par mois par un vol EasyJet y célébrer la messe en hongrois pour la communauté catholique hongroise de Genève. Par ailleurs, ces prêtres en profitent pour visiter également la communauté de Lausanne. Les billets d'avion sont pris en charge par la communauté et les prêtres sont logés par les familles de cette même communauté.



Le retable d'Alexandre Cingria.

«Les Hongrois sont très attachés à leur langue maternelle. En effet, cette langue est le ciment de notre identité nationale; celui qui parle hongrois est considéré hongrois. Nous accueillons également les ressortissants des minorités hongroises des états limitrophes de la Hongrie qui parlent notre langue», nous dit Peter Igo-Kemenes, porte-parole actuel.

La communauté a été fondée en 1957, suite à la révolution de 1956 à l'issue de laquelle de nombreux Hongrois émigrèrent à l'Ouest. «Nous en sommes maintenant à la troisième génération, et il n'y a que peu de personnes issues de la vague de 1957. La fréquentation des messes a progressivement

Suite en page 2 ►

diminué jusqu'en 1989, jusqu'à la disparition du rideau de fer, moment à partir duquel une nouvelle émigration alimente à nouveau nos rangs. L'objectif des nouveaux-venus n'est plus la fuite du totalitarisme mais la poursuite d'études ou le travail, ou la recherche de meilleures conditions d'existence. Le nombre de jeunes augmente continuellement, et ils sont moins politisés que leurs aînés», ajoute Peter Igo-Kemenes.

La communauté catholique hongroise compte aujourd'hui environ 70 familles, soit 200 personnes, et chaque messe rassemble environ 70 personnes à la chapelle.

A ses débuts, la communauté recevait l'aide de l'ECR qui finançait un prêtre hongrois permanent. «Puis, en Suisse, les petites communautés ont été peu à peu intégrées, et cet arrangement a pris fin il y a une quinzaine d'années. La communauté de Genève se rassemblait alors à Saint-Boniface, aux côtés de la communauté allemande. Mais nous avons été accueillis dans la belle chapelle de Cointrin qui, par sa structure et sa boiserie intérieure, nous évoque les petites chapelles de chez nous. L'accueil des catholiques de Cointrin a été très généreux, je tiens à le souligner, et nous en sommes tous très touchés», fait valoir Peter Igo-Kemenes. Effectivement la chapelle est peu commune et a eu les honneurs de la *Tribune de Genève* l'automne dernier.

Par ailleurs, «l'atmosphère des lieux est très conviviale, la salle communautaire attachée nous permet d'organiser des rencontres régulières après les messes».

Quel avenir pour cette communauté? «La pression du temps s'abat sur chacun de nous. Les tâches sont portées surtout par des personnes plutôt âgées, donc plus disponibles, mais nous nous efforçons de rester dynamiques et d'assurer la relève. Nous organisons des pèlerinages dans les alentours notamment à Pâques, des visites à Esztergom, une kermesse annuelle, mais notre fonctionnement reste basé sur le mode de la nécessité.»



Peter Igo-Kemenes, professeur émérite, a quitté la Hongrie en 1944, à l'âge de un an. Après avoir passé son bac en Allemagne, il a poursuivi ses études scientifiques en Belgique et a rejoint le CERN, à Genève, en 1971, où son poste actuel (de retraité) est celui de Senior Scientific Advisor.

Quelques événements en avril

14, 21 et 28 avril, 19h30-21h : Tables de P(p)arole – « Le don de la Loi ». Parcourir des livres de l'Exode et du Deutéronome et découvrir un Dieu qui suscite et éduque notre liberté. Renseignements : COEC, tél. 022 807 12 67 et L. Busset, tél. 079 746 09 86, laurent.busset@cath-ge.ch

17 avril, 19h-21h : Carrefour des témoins « Un Synode pour la famille et pour rien d'autre », par Mgr Alain de Raemy, paroisse Saint-Pie X, ch. du Coin-de-Terre, Châtelaine.

Prochaine parution : mai 2015

Délai de remise des textes : 2 avril 2015

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à : pascal.gondrand@cath-ge.ch ou à :
ECR / Vicariat épiscopal, Vie de l'Eglise à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.

« Douze femmes dans la vie de Jésus »

L'automne dernier, c'est Chantal Pedotti qui était l'invitée de l'Espace Fusterie pour son livre « Jésus cet homme inconnu ». En février dernier, c'est Anne Soupa, co-fondatrice du Comité de la jupe avec Chantal Pedotti, qui est venue s'exprimer sur sa vision des femmes dans l'Eglise en ce même lieu. Une présence donc soutenue, et au plus haut niveau, de ce comité en terres genevoises en l'espace de quelques mois.

« Douze femmes dans la vie de Jésus », le dernier ouvrage d'Anne Soupa, a pour objectif d'illustrer « combien la relation des femmes avec Jésus a été féconde et fructueuse », a-t-elle plaidé. Pourquoi s'est-elle intéressée aux femmes citées dans l'Evangile? « Parce qu'elles sont de très belles figures et que nous avons tous intérêt à nourrir notre foi dans l'expérience qu'elles ont vécue avec Jésus. Et aujourd'hui, les femmes ont une place à retrouver dans leur Eglise, ce qui s'annonce plutôt bien actuellement pour les catholiques dans la mesure où Mgr Ravasi, lors du rassemblement du Conseil pontifical pour la culture à Rome, malgré un discours peut-être maladroite, a fait des gestes d'ouverture importants. Le dialogue a repris avec les femmes, ce qui est important. » Raison pour laquelle, dans un contexte de querelle de genre assez marqué en France, il est utile de se pencher sur la manière dont Jésus lui-même a considéré les femmes. Surprise pour Anne Soupa. « Jamais Jésus n'a fait de distinction de sexe. Jésus n'a regardé que la personne



Anne Soupa

humaine. Jésus a mis en œuvre les droits de l'homme à leur aube en défendant les droits de la femme. » Et de citer l'épisode de la femme aux pertes de sang, considérée comme impure depuis 12 ans, privée de mariage et qu'on ne pouvait toucher. Elle vient au-devant de Jésus et touche son manteau. Et Jésus lui dit : « Femme, grande est ta foi. » Il la félicite et ne se soucie pas des règles qui excluaient les femmes. Jésus fait preuve « d'une humanité extrême. Il ne voit qu'une chose: guérir, soulager, rendre leur dignité aux exclus ».

Anne Soupa propose alors trois « gros plans » sur des figures féminines. Tout d'abord sur la Cananéenne qui, « cas unique dans les Evangiles, fait changer d'avis Jésus ». Un changement d'avis qui, au cours des siècles, sera minimisé par les prédicateurs et les exégètes. « Il faut au contraire souligner la capacité de Jésus de changer d'avis, ce qui est un signe de grandeur », fait-elle valoir. « Tout d'abord pris dans un code de pensée classique, Jésus pense qu'il ne peut lui parler car elle vient du pays impur et honni des idoles et des prostitutions sacrées, puis il passe outre ce code pour

se montrer miséricordieux. Jésus dépasse l'opposition entre pur et impur grâce à cette femme. Alors qu'actuellement à Rome on discute de la famille et indirectement sur ce qui est pur et impur, il y a une grande leçon à tirer. C'est un bel exemple, très riche que cette femme nous aura donné à tous. »

Anne Soupa en vient ensuite à la Samaritaine aux cinq maris. Cinq maris « classiques », conjugués? Pas pour Anne Soupa. « Cette femme n'est pas en situation d'adultère contrairement à ce qui a été répandu par des commentateurs masculins, il n'y a qu'à s'en référer au Livre des Rois. Ces cinq maris sont en fait des idoles imposées à la Samarie par les envahisseurs assyriens. C'est une lecture méprisante pour les femmes que la tradition masculine de l'Eglise a imposée, incapable de penser en termes de lecture symbolique et théologique. » Anne Soupa plaide pour que femmes et hommes s'emparent ensemble des Ecritures afin de corriger ensemble leurs inflexions naturelles, leurs pentes. Pour résumer, Anne Soupa hurle : « Halte aux fantasmes des hommes ! Place à un discours spirituel dans le désir de rencontrer Dieu ! » Elle conclut que cette Samaritaine fait progresser d'un pas immense notre conscience spirituelle.

Quant à Marie de Magdala, Anne Soupa nous précise qu'elle arrive dans les Evangiles au chapitre 8 de Luc. Elle est affligée de sept démons, malade mentale, « ce qui ne veut pas dire

qu'elle est dans la débauche». Jésus la guérit et elle assiste alors celui-ci et ses disciples. Au pied de la Croix, sa présence ainsi que celle d'autres femmes est une réalité attestée fondamentale. Anne Soupa: «Je ne veux pas jeter le discrédit sur la fuite des disciples, ni les condamner. Cette fuite s'explique par la déception engendrée par l'échec de la prédication de Jésus, la perte d'un idéal. Mais les femmes, elles, ne lâchent jamais le corps, c'est-à-dire qu'elles ont assisté Jésus jusqu'au bout, au contraire des hommes». Plus tard, à Pâques, «Marie prend conscience que le corps de Jésus est devenu inaccessible, qu'il est devenu

spirituel, puis elle dit: "J'ai vu le Seigneur." Marie est donc à la naissance du corps spirituel qu'on appelle l'Eglise, elle est l'apôtre des apôtres et la première prédicatrice.» Anne Soupa en vient alors à ce que la tradition a fait de Marie. Sous le pontificat de Grégoire le Grand, Marie de Magdala devient la figure de la pécheresse de Luc. Cette focalisation sur Marie pécheresse pardonnée «a rendu service à Rome». «Mais qui est le pécheur le plus gradé des Evangiles?» demande Anne Soupa. «C'est Pierre!» Anne Soupa estime qu'on a astucieusement déplacé le poids du péché sur Marie de Magdala pour préserver Rome. «Voilà ce

qu'a fait une Eglise masculine!» «Il est donc grand temps de plaider pour la réinsertion des femmes dans un tour de table ecclésial», conclut Anne Soupa. Jean-Paul II a parlé de «sentinelles de l'invisible» à propos des femmes qui ont entouré Jésus. «Elles ont une conscience de l'au-delà, de l'éternité à travers leur manière têtue de tenir au corps. Elles ne lâchent pas le corps et c'est pour cela qu'elles comprennent le corps spirituel de l'Eglise. C'est une contribution magnifique dont l'Eglise doit se souvenir car c'est justement dans la tension entre le souci du corps et le souci de l'idéal que nous pouvons laisser l'Esprit circuler.»

Religion et liberté d'expression: un débat qui ne sera pas le dernier



Père Jean-Blaise Fellay



Rabbin François Garaï



Shady Ammane

23 avril, 20h: Religion et liberté d'expression – Histoire et actualité. Table ronde avec le Père Jean-Blaise Fellay, jésuite et historien; M. le rabbin François Garaï et M. Shady Ammane, professeur et médiateur.

Paroisse Saint-Paul (sous-sol de l'église), av. de Saint-Paul 6, Cologny (Grange-Canal), Tram 12 arrêt Grange-Canal – parking devant l'église.

Collecte à la sortie. Organisation: Délégation catholique à la Plateforme interreligieuse de Genève, abbé Thierry Schelling – Claire Regad, claire@regad.net – 079 417 07 14.